

REGARD

L'ÉGLISE À L'HEURE DE LA PANDÉMIE !

ÉDITO



LA PANDÉMIE A TRANSFORMÉ NOS HABITUDES ET NOTRE PRATIQUE DE LA FOI. L'ÉGLISE, RASSEMBLEMENT DE TOUS LES BAPTISÉS, A ÉTÉ PROFONDÉMENT AFFECTÉE. MAIS ELLE N'EST PAS RESTÉE EN RETRAIT POUR AUTANT.

Qui aurait pu imaginer, alors que nous étions en plein préparatifs de la messe historique à la cathédrale, que quelques jours plus tard, tout ou presque allait s'arrêter, qu'il n'y aurait plus de messes ni de sacrements, et que nous fêterions Pâques à la maison ?

Les mesures sanitaires prises pour lutter contre la pandémie ont bouleversé notre quotidien. En Eglise aussi, vos prêtres et vos agents pastoraux se sont mobilisés pour continuer d'être à vos côtés, différemment, et de se rendre proches des personnes seules, malades, en précarité. Je les remercie pour leur dévouement et leur créativité. Ce Regard vous donne quelques échos. Appels, visites – en respectant les normes sanitaires, funérailles, réunions en vidéoconférence, feuilles dominicales, lettres d'informations... oui, la vie de l'Eglise et

de nos paroisses se poursuit en ce temps si particulier. Même si nous sommes à distance les uns des autres, nous sommes proches de vous, en grande communion spirituelle. Chaque jour, nous, vos prêtres, célébrons la messe en vous portant très fort dans notre prière.

Cette épreuve que nous traversons tous ensemble est difficile, douloureuse même pour beaucoup. Prions pour qu'elle soit aussi un temps de grâce qui nous recentre sur l'essentiel, une pâque que nous vivons avec le Ressuscité !

ABBÉ PASCAL DESTHIEUX
VICAIRE ÉPISCOPAL



UNE PRÉSENCE EN DÉPIT DU CONFINEMENT

Avec la suspension des messes et des rencontres, l'Église, rassemblement de tous les baptisés, a été profondément affectée dans son quotidien par les mesures de sécurité pour le COVID-19. Mais elle n'est pas restée en retrait pour autant.

Pour l'Église, confinement et interdiction des rassemblements ont présenté un vrai défi : comment faire vivre la liturgie de la Parole, comment faire « corps du Christ » sans se réunir ? Paroisses, services et aumôneries, chacun a rivalisé d'ingéniosité pour offrir des célébrations en ligne, imaginer des propositions numériques de rencontres et

de prière, maintenir un lien à travers des courriers, des newsletters électroniques ou des coups de fil, avec, comme préoccupation première, les plus fragiles d'entre nous, les personnes âgées ou encore les catéchumènes de tous âges et les familles endeuillées. Et malgré tout, la plupart des églises sont restées ouvertes pour continuer à offrir un espace de recueillement.

Ironie des dates, la coïncidence de la pandémie avec le temps du Carême nous a introduits de force dans une période de jeûne et de privation qui se poursuit. Le plus difficile a sans doute été de ne pas pouvoir nous

rassembler ni communier lors de la semaine sainte et à Pâques, la fête chrétienne par excellence.

C'est une Pâques inédite que nous avons célébrée, en union avec le pape François et la communauté des chrétiens, au cœur d'une crise planétaire.

Au sein des souffrances et des mesures drastiques prises pour la combattre, la crise est néanmoins riche des belles semences posées par la multitude de gestes de solidarité.

UNE EGLISE AUX CÔTÉS DES PLUS FRAGILES

L'une des principales vocations de l'Église est de s'engager pour les plus faibles. Même confinés, les prêtres, les agents pastoraux laïcs, les aumôniers et les bénévoles de l'Église catholique romaine à Genève se sont mobilisés pour poursuivre l'accompagnement des plus fragiles dans notre société : les personnes malades, les aînés, les personnes détenues, les plus démunis ou les personnes en situation de handicap. Nous vous proposons un tour d'horizon de quelques actions entreprises.

UN SOUTIEN ACCRU POUR LES PLUS DÉMUNIS

L'isolement forcé lié à la pandémie du coronavirus a accentué la fragilité des plus démunis. L'Église a dû s'adapter à cette situation pour maintenir un lien et une présence active et pallier la réduction de l'offre des structures sociales. Depuis l'entrée en vigueur des mesures de confinement, la Pastorale des Milieux ouverts (PMo), qui s'adresse aux hommes, femmes et enfants vivant dans la rue ou dans une grande précarité, propose un accueil différent et plus soutenu, dans le respect des règles sanitaires.

A la paroisse de Montbrillant, la PMo accueille les bénéficiaires trois fois par semaine pour un repas, pour un moment de repos autour d'un café ou pour une activité partagée de jardinage dans les potagers ou d'entretien des parvis des lieux de culte. « Nous avons également ouvert un espace douche avec accès à un lave-linge au Temple de la Servette et inauguré un nouveau vestiaire grâce à une large solidarité qui nous porte », explique Inès Calstas, responsable de la PMo.

Un soutien aux familles et des masques en tissu

Pour aider les familles, un appel a été lancé sur les réseaux sociaux en collaboration avec la paroisse Sainte-Clotilde pour collecter des biens de première nécessité. « Nous

aidons également les enfants à continuer leur scolarisation à distance », ajoute Madame Calstas. La Pastorale a encore reconverti son atelier de couture pour répondre à la pénurie de masques de protection. Elle a commencé à produire des masques en tissu aux normes sanitaires en vigueur. Ils sont destinés prioritairement aux personnes en situation de précarité.

La Pastorale du monde du travail et l'Aumônerie Genevoise Oecuménique auprès des Requirants d'Asile (AGORA) se sont aussi mobilisées pour continuer à soutenir les personnes qu'elles accompagnent dans un quotidien difficile.

BRISER LA SOLITUDE DES AÎNÉS

Les Établissements médico-sociaux (EMS) sont particulièrement exposés à la pandémie en raison du profil de leurs occupants. Par mesure de sécurité, les visites des familles ont été interdites, les célébrations dominicales supprimées et les visites régulières des aumôniers suspendues. Cela ne veut pas dire chômage technique pour les membres de la Pastorale de la santé.

« Les aumôniers restent de piquet pour tout appel. Nous continuons à faire quelques visites pour soutenir les résidents en grave difficulté, les familles ou le personnel. Mais le confinement nous oblige à chercher d'autres manières d'être proches », explique Cathy

Espy-Ruf, responsable de cette Pastorale. Les aumôniers téléphonent régulièrement aux résidents. « Nous sommes à leur écoute et nous leur disons que nous prions pour eux. Mais tous ne peuvent pas répondre au téléphone. Des prières ou des messages sont envoyés par courrier à tous les résidents croyants. Pour continuer à cheminer dans la foi, des textes sur la Parole sont proposés le dimanche et des méditations quotidiennes ont été mises à disposition durant la Semaine Sainte et à Pâques », précise Cathy Espy-Ruf.



La crise sanitaire amplifie la solitude

Des démarches similaires s'adressent aussi aux aînés de nombreuses paroisses. Mais cette situation est difficile pour tous. « Elle nous fait ressentir une forme de pauvreté, d'impuissance, qui nous oblige à être humbles, mais nos gestes simples sont appréciés. Dans ces conditions, la prière acquiert une place particulière. Une chaîne de prière unit les aumôniers, les bénévoles et les résidents. Nous sommes peut-être davantage en communion que par le passé. Nous sommes dans cette même solitude du pape François, seul sur le parvis de Saint-Pierre ».

AU CHEVET DES MALADES

L'aumônerie présente sur les sites des Hôpitaux universitaires Genève (HUG) a dû renoncer aux visites systématiques aux patients, mais elle reste mobilisée. Le service de garde, actif 24h sur 24h, a été renforcé pour répondre à tout appel.

« Nos aumôneries d'hôpital se sont rapidement réorganisées afin d'assurer une présence auprès des patients que les proches ne peuvent désormais plus visiter ni accompagner. Je me suis depuis lors muée en messagère de mots d'amour, de prières et de souvenirs qui ne m'appartiennent pas, adressés à ces hommes et ces femmes hospitalisés, certains à bout de souffle, dont la vie ne tient parfois plus qu'à un fil. C'est terrible pour toutes ces familles qui ne peuvent être là pour prendre une main avec tendresse, exprimer leur reconnaissance pour une vie partagée, pleurer ou prier », témoigne Rachel Wicht, aumônier catholique aux HUG.

« Je me retrouve dans une chambre, envoyée en délégation, gantée, masquée, respectant la bonne distance pour me protéger et surtout protéger mes proches d'une possible contagion. Je ne peux que témoigner de ma pauvreté devant tant de détresse. Pauvreté face à ces malades isolés, souvent âgés, mais un émerveillement aussi pour ces familles qui me font une confiance infinie dans ces circonstances si difficiles et qui me livrent des témoignages de vie et de reconnaissance inimaginables. »

Les patients, à leur tour, « me demandent de reconforter, de soutenir celles et ceux qui leur sont chers. Certes, de la distance, mais de l'amour, tellement d'amour... »

Et ces soignants, applaudis chaque soir à juste titre, qui donnent tant et qui restent à l'écoute de chacun, malgré un emploi du temps surchargé. Alors oui, cette tempête est terrible, mais elle m'a fait redécouvrir aussi, cet essentiel qui relie les êtres les uns aux autres », poursuit Rachel Wicht.

PRÉSENCE AUPRÈS DES PRISONNIERS

Les aumôniers de prison ont cessé de se rendre dans les lieux de détention, par souci de protéger les personnes détenues et le personnel, mais ils restent en lien avec les prisonniers, explique Christine Lany-Thalmeyr, responsable catholique de l'Aumônerie œcuménique des prisons.

Des lettres et la TV interne

« Nous avons écrit aux personnes que nous accompagnons pour leur dire que nous ne les oublions pas, bien que nous ne nous rendions plus sur les sites. Nos correspondants nous répondent et nous racontent ce qu'ils vivent. Leurs conditions sont devenues plus difficiles, car ils sont encore plus coupés du monde dans leur cellule ; mais ils comprennent la situation. Je suis particulièrement touchée du souci qu'ils se font pour nous : ils nous encouragent à prendre soin de nous en nous protégeant », témoigne Christine Lany-Thalmeyr.



C'est terrible pour toutes ces familles qui ne peuvent être là pour prendre une main avec tendresse

Rachel Wicht,
aumônier à l'hôpital

« Le directeur de Champ-Dollon a mis à notre disposition le canal de télévision interne et nous préparons des vidéos de nos célébrations pour des diffusions hebdomadaires dans les cellules. Ces diffusions, avec notamment une liturgie de la Parole filmée et des intermèdes musicaux, ont pu commencer pour Pâques ».

Le lien se fait aussi dans la prière. « Nous avons informé les personnes détenues que les aumôniers se retrouvent en ligne chaque jour à 18h30 pour prier avec eux. Nous tentons de trouver les gestes justes pour rester dans un lien de fraternité avec les personnes enfermées. »

ACCOMPAGNER EN SITUATION DE HANDICAP

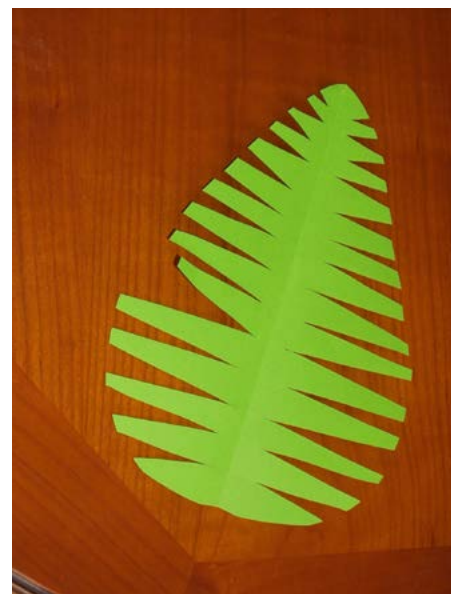
Le confinement est une épreuve particulièrement difficile pour les personnes en situation de handicap, qu'elles soient chez elles ou en institution. Les foyers de jour ont fermé et les institutions d'hébergement

ont suspendu les visites et les activités en commun. La solitude est grande, explique Catherine Ulrich-Tapparel, coresponsable catholique de la Communauté œcuménique des personnes en situation de handicap (COPH).

« Comment pouvons-nous continuer à rester en lien avec eux ? Peu savent utiliser internet, peu savent lire. Un grand nombre ne peuvent pas parler, ou entendre. Nous essayons alors de nous adapter à chaque personne. Nous établissons un contact téléphonique lorsque c'est possible et restons disponibles pour répondre aux appels qui nous parviennent. Parfois, nous passons par les familles ou le personnel éducatif pour transmettre une vidéo, des lettres et le journal de notre communauté *Lien d'amitié*. »

Des Rameaux en papier

« Pour le dimanche des Rameaux, j'ai par exemple envoyé un rameau de papier aux membres habitués à participer à nos célébrations. Ce petit geste et le mot envoyé à Pâques ont suscité beaucoup de remerciements et de gratitude. La Communauté œcuménique des sourds et malentendants a réalisé des petits messages filmés avec une interprétation en langue des signes, qu'elle a envoyés à tous ses membres et à leur famille ».



© DR

« Des membres nous envoient des prières et des messages audios que nous faisons suivre, pour garder le contact. Un jeune de la communauté a par exemple enregistré un morceau de piano pour souhaiter une belle fête à tous les amis de la COPH. Tous les moyens à notre disposition sont mis en œuvre pour rester présents. Nous essayons de continuer à témoigner de la présence de Jésus au milieu de nous ». ■

PÂQUES 2020 : EN COMMUNION À DISTANCE

L'Église s'est mobilisée pour que le chemin vers Pâques et les célébrations de la fête de la Résurrection rejoignent le plus grand nombre malgré le confinement. Nous illustrons deux exemples parmi bien d'autres.



© Walkprayer

Une prière de l'aube pascale a réuni pour la première fois les Églises protestante, évangélique, catholique et anglophone de Genève le matin de Pâques à l'Auditoire Calvin, vide de fidèles. La cérémonie organisée en commun a été suivie d'une célébration catholique, protestante, évangélique puis d'une prière commune. La matinée a été retransmise en direct sur Léman Bleu.



© Pastorale familiale

« Église domestique » : Du dimanche des Rameaux à Pâques, les Pastorales Familiales ont proposé des liturgies à vivre au salon ou autour de la table familiale. Reprenant les rites et textes des célébrations, les familles ont pu préparer et célébrer ensemble ces événements fondateurs de notre foi ou concrétiser ces étapes dans le Jardin de Pâques.

INTERVIEW : QUEL SERA LE VISAGE DE L'ÉGLISE AU SORTIR DE LA CRISE ?

L'isolement imposé par la pandémie et l'impossibilité de participer à la célébration eucharistique ont bouleversé la pratique de la foi. Pour permettre à ses membres de vivre leur appartenance à la communauté, l'Église est plus présente en ligne. Un mode nécessaire en ce moment, mais pour les membres des Églises, se rencontrer en personne est extrêmement important, affirme le professeur Jörg Stolz, de l'Institut de sciences Sociales des Religions (ISSR).



© Uhl

À cause du confinement, les fidèles ne peuvent se rassembler, notamment pour participer à la célébration de l'Eucharistie. Cette situation inédite bouleverse les pratiques traditionnelles.

L'Église a été très fortement impactée par cette crise. En dépit d'une tendance à une spiritualité de plus en plus individualisée, le fait de se rencontrer en personne reste fondamental dans les Églises. Bien sûr, les paroisses ont répondu à la crise et ont activé les canaux digitaux pour proposer des célébrations et une présence, mais ce n'est pas pareil. En effet le religieux est très lié au rituel et le rituel est lié au fait d'être ensemble. Faire quelque chose ensemble, se retrouver reste au cœur du sentiment d'appartenance et de la motivation des croyants. Quand ce n'est plus possible, c'est un coup très dur.

Toutefois, cette crise a aussi fait surgir l'une des forces des Églises, celle de la proximité avec les plus faibles, notamment les aînés qui sont seuls, confinés à la maison. Dans ce domaine, nous avons des indices qui indiquent que les Églises sont perçues comme importantes et avec un rôle dans la société.

Confinée, l'Église a dû se mettre en « sortie » pour aller vers les individus.

Oui et cela pourrait être bénéfique. Ce changement des habitudes pourrait donner un nouvel impetus à l'Église, une autre dynamique.

Quel sera l'impact de cette crise pour l'Église. Y aura-t-il un avant et un après-pandémie ?

Cette crise a donné un coup de pouce aux Églises pour être plus présentes en ligne, mais j'ai le sentiment qu'à la fin de cette

période de confinement, elles ne vont pas être changées, qu'elles ne vont pas prioritairement fonctionner en ligne ou à distance. Un aspect important qui distingue le religieux d'autres activités est son aspect diffus. Le religieux répond à plusieurs besoins en même temps : un besoin spirituel, bien sûr, mais aussi à un besoin de contacts, de chanter à la messe avec les autres ou d'aller dans un lieu de culte pour chercher le calme. Il est impossible de répondre à ces différents besoins en ligne. Le monde virtuel n'est donc pas adapté au domaine religieux ou alors la formule doit encore être trouvée !

Mais d'une manière générale, une crise a toujours une double face, d'un côté il y a le problème, avec ses difficultés, de l'autre les opportunités. Lors d'une crise, on s'aperçoit que des choses que l'on a toujours faites ne sont pas forcément nécessaires. Il y a donc une opportunité de cerner ce qu'il faut changer et organiser différemment. ■